

EL AJOUAD LES GÉNÉREUX

24 janvier >

11 février

Du mercredi au vendredi à 20h30
Mâtinées les samedis et dimanches à 16h

**Collectif GENA et
Cie ISTIJMAM**

Coopération
Franco/Algérienne
Spectacle bilingue

Texte
Abdelkader ALLOULA
Traduction
Rihab ALLOULA
Mise en scène
Jamil BENHAMAMOUCH



**THÉÂTRE
STUDIO**



scannez-moi

THÉÂTRE-STUDIO - DIRECTION C. BENEDETTI - 16 RUE MARCELIN BERTHELOT - 94140 ALFORTVILLE

RENSEIGNEMENTS / 01 43 76 86 56 / WWW.THEATRE-STUDIO.COM



VAL de
MARNE

Seine
Saint-Denis

Paris

Région
Île-de-France

Alfortville

la terrasse

REVUE DE PRESSE

Barbara Augier 06 63 84 45 73 barbaraugier@gmail.com

JOURNALISTES VENUS

Joudi Batri - Monte Carlo Doualiya

Akram Belkaïd - le Monde Diplomatique

Charly Célinain - le Courrier de l'Atlas

Gilles Costaz

Marina Da Silva - l'Humanité + Orient XXI

Eric Demey - La Terrasse

Naly Gérard - La Vie

Tahar Hani - France Algérie Actualités

Fanny Imbert - Sceneweb

Micha Khalil - Monte Carlo Doualiya

Nasser Mabrouk - Dzairworld

André Malamut - Radio Soleil

EL AJOUAD – Les Généreux



EL AJOUAD – Les Généreux, le titre réveille de lointaines résonances de poésie épique et annonce la geste de modestes héros de l'ombre, ignorants de leur grandeur. Présentée en version bilingue avec des comédiens algériens et français, El Ajouad– Les Généreux est la pièce phare du théâtre d'Abdelkader Alloula, avec laquelle il redonne au peuple sa langue.

Pour cela, il y a trente ans, il a été assassiné à Oran.

Les compagnies proposent un 1er récit la 1ère semaine, un 2nd récit la deuxième semaine et un troisième récit la dernière semaine d'exploitation, avec la possibilité d'un abonnement pour deux ou trois représentations. Les week-end présentent les récits groupés.

L'idée de présenter les pièces d'Abdelkader Alloula en version bilingue en France a immédiatement résonné en moi. Comment pourrais-je résister à l'envie de travailler sur la rencontre entre des comédiens algériens et des comédiens français sur un même texte, sur une même scène en deux langues ? L'idée n'est pas de faire une simple version bilingue classique, c'est -à-dire d'alterner le texte original et sa traduction, un comédien remplaçant l'autre. L'enjeu pour moi est d'inventer, de créer une mise en scène qui mélange les deux langues, qui les fait s'entrecroiser, se confronter, se questionner, les fait évoluer dans une même histoire, l'Histoire de la mosaïque de notre culture commune. Je souhaite que le spectateur suive l'histoire dans sa langue maternelle tout en étant happé par la musicalité de l'autre langue, telle la partition d'un opéra.

Jamil Benhamamouch

EL AJOUAD – Les Généreux

Texte Abdelkader ALLOULA

Mise en scène Jamil BENHAMAMOUCHE

Nouvelle traduction de Rihab ALLOULA

Avec Houari BOUABDELLAH, Meryem MEDJKANE, Rihab ALLOULA, Djaoued BOUGRASSA, Julie LUCAZEAU, Jean-Jérôme ESPOSITO, Franck LIBERT.

Productions : Compagnie Istijmam / Coproduction : Collectif gêna - Partenaires : Cité des Arts de la Rue, Marseille, France, CNAREP, Lieux Publics, France. Théâtre-Studio, Direction Christian Benedetti, Alfortville, France. Avec le soutien de l'Institut français, Des mots à la scène, à Paris, France. Avec le soutien de l' Arab Fund for Arts and Culture – AFAC Beirut, Liban. Avec le soutien de l'Institut français d'Algérie.

Théâtre-Studio d'Alfortville - Du mercredi 24 janvier au dimanche 11 février 2024

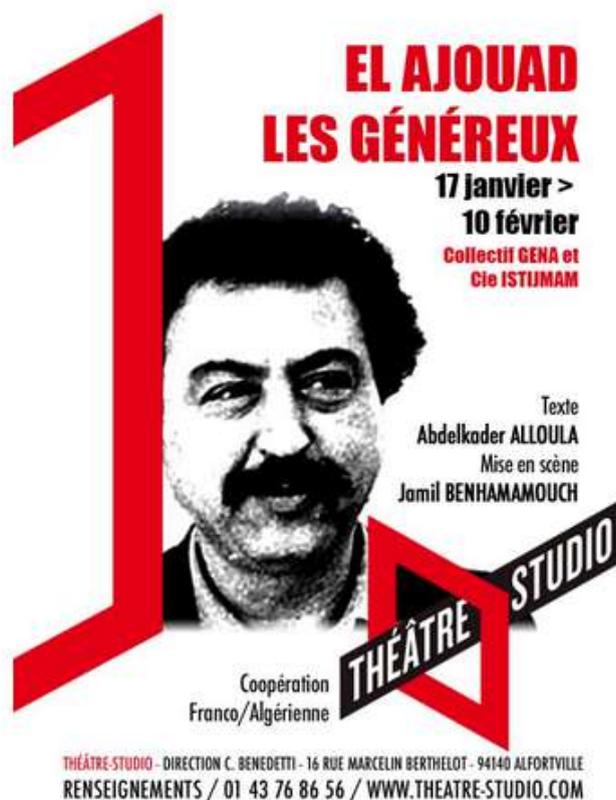
Du mercredi au vendredi à 20h30, matinées les samedis et dimanches à 16h

Relâche les 29, 30 janvier et les 5 et 6 février

La pièce de théâtre « Les Généreux » de Abdelkader Alloula, présentée en version bilingue

Par Admin - décembre 30, 2023

👁 53 🗨 0



Le metteur en scène Jamil Benhamamouch a annoncé la présentation en version bilingue avec des comédiens algériens et français de la pièce de théâtre « El Ajouad » (les Généreux) de Abdelkader Alloula du 24 janvier au 11 février au Théâtre Studio d'Alfortville. Selon le metteur en scène, l'idée n'est pas de faire une simple version bilingue classique, c'est-à-dire d'alterner le texte original et sa traduction, un comédien remplaçant l'autre. Il précise que l'enjeu pour lui est « d'inventer, de créer une mise en scène qui mélange les deux langues, qui les fait s'entrecroiser, se confronter, se questionner, les fait évoluer dans une même histoire » précise Jamil Benhamamouch. Jamil Benhamamouch travaille sur l'œuvre de Abdelkader Alloula depuis plusieurs années.

En 2004, il met en scène la pièce « Homq Salim » avec laquelle il participe au festival d'Almada au Portugal et aux 17es Rencontres du Jeune Théâtre Européen (Grenoble). EN 2006, il met en scène « Le peuple a pris conscience du devoir », pièce qui lui vaut le prix du meilleur spectacle au Festival du Théâtre Amateur de Mostaganem et le prix de la meilleure mise en scène aux Journées Théâtrales de Aïn Témouchent.

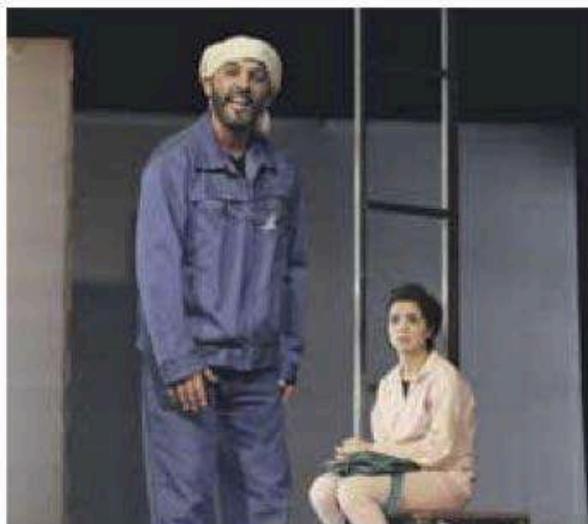
Janvier 2024

STUDIO THÉÂTRE D'ALFORTVILLE /
TEXTE D'ABDELKADER ALLOULA /
TRADUCTION RIHAB ALLOULA /
MISE EN SCÈNE JAMIL BENHAMAMOUC

Les Généreux

Projet franco-algérien qui mélange les comédiens et les langues au plateau, *Les Généreux* dans la mise en scène de Jamil Benhamamouch redonne vie à l'œuvre d'Abdelkader Alloula, dramaturge oranais tué pendant la guerre civile.

Un syndicaliste qui met en place une structure parallèle de soin des animaux du zoo, le concierge d'un lycée qui parle aux élèves du squelette de son défunt ami cuisinier, un employé d'hôpital qui s'agite dans les couloirs de la morgue, *Les Généreux* inventés par Abdelkader Alloula sont des petites gens qui se lancent dans des entreprises altruistes et insensées. Jamil Benhamamouch monte ce triptyque du dramaturge oranais, 30 ans après sa mort, dans une nouvelle traduction de Rihab Alloula et une distribution qui réunit comédiens français et algériens. Il mélange les



© DR

Les Généreux d'Abdelkader Alloula sera au Studio Théâtre d'Alfortville.

langues au plateau pour célébrer « *une fête des yeux et des oreilles rythmée par le dire et le geste* ».

Éric Demey

Studio Théâtre d'Alfortville, 16 rue Marcelin Berthelot, 94140 Alfortville.
Du 24 janvier au 11 février, du mercredi au vendredi à 20h30, les samedis et dimanches à 16h. Relâche les 29 et 30 janvier et 5 et 6 février. Tel: 01 43 76 86 56.



<https://www.beurfm.net/la-matinale-05-01-24-julie-lacazeau-jamil-benhamamouch-et-rihab-alloula-el-ajouad-les-generaux>

LA MATINALE - 05/01/24 - JULIE LACAZEAU, JAMIL BENHAMAMOUCHE ET RIHAB ALLOULA (EL AJOUAD - LES GÉNÉREUX)

5 janvier 2024 à 10h00



▶ Lecture (31 min 14 sec)

Beur FM

La Matinale

“El Ajouad – Les Généreux”, raconté et mis en scène au Théâtre Studio !

 Martin Delalande
18 janvier 2024

 Partager

 Partager sur Twitter

+



Les Généreux

Auteur : Abdelkader Alloula

Metteur en scène : Jamil
BENHAMAMOUCH

Du 24 Jan 2024
Au 11 Fév 2024

Tarifs :
De 10€ à 15€

Réservations [en ligne](#)

Durée : 1h du mercredi au vendredi, 2h le
samedi/dimanche

www.theatre-studio.com

EL AJOUAD – Les Généreux, le titre réveille de lointaines résonances de poésie épique et annonce la geste de modestes héros de l'ombre, ignorants de leur grandeur.

Présentée en version bilingue avec des comédiens algériens et français, El Ajouad – Les Généreux est la pièce phare du théâtre d'Abdelkader Alloula, avec laquelle il redonne au peuple sa langue.

Pour cela, il y a trente ans, il a été assassiné à Oran.

Les compagnies proposent un 1er récit la 1ère semaine, un 2nd récit la deuxième semaine et un troisième récit la dernière semaine d'exploitation, avec la possibilité d'un abonnement pour deux ou trois représentations. Les week-ends présentent les récits groupés.

L'idée de présenter les pièces d'Abdelkader Alloula en version bilingue en France a immédiatement résonné en moi. Comment pourrais-je résister à l'envie de travailler sur la rencontre entre des comédiens algériens et des comédiens français sur un même texte, sur une même scène en deux langues ?

L'idée n'est pas de faire une simple version bilingue classique, c'est -à-dire d'alterner le texte original et sa traduction, un comédien remplaçant l'autre. L'enjeu pour moi est d'inventer, de créer une mise en scène qui mélange les deux langues, qui les fait s'entrecroiser, se confronter, se questionner, les fait évoluer dans une même histoire, l'Histoire de la mosaïque de notre culture commune. Je souhaite que le spectateur suive l'histoire dans sa langue maternelle tout en étant happé par la musicalité de l'autre langue, telle la partition d'un opéra.

Jamil Benhamamouch

Durée 1h pour 1 récit : Djelloul El Fahymi. Durée 2h pour 2 récits : Akli et Mnawer/ Djelloul El Fahymi

El Ajouad – Les généreux, la bouleversante adaptation de Jamil Benhamamouch



Le metteur en scène oranais propose une nouvelle adaptation sensible et majestueuse de la pièce phare d'Abdelkader Alloula à travers un parti-pris audacieux, celui de présenter une version bilingue non sous-titrée.

« *J'écris pour notre peuple avec une perspective fondamentale : son émancipation pleine et entière* ». Ainsi Abdelkader Alloula, dramaturge considéré comme l'un des plus influents de la scène contemporaine algérienne, décrivait-il son travail. **El Ajouad, traduit par « Les Généreux », écrite en 1984, dix ans avant l'assassinat de l'ancien directeur du Théâtre National Algérien dans un attentat à Oran, est une pièce composée de courtes fables retraçant le destin de travailleurs du quotidien.** Au Théâtre-Studio d'Alfortville, chaque récit est présenté en semaine en une heure accompagné de balades. Le week-end l'ensemble des récits sont visibles dans une version de trois heures pour une immersion complète dans la théâtralité d'Alloula.

En cette première semaine de représentation, le destin de Djelloul El Fhaymi nous plonge dans les affres d'un hôpital public. Quand un jour un cadavre se réveille de la morgue suite à une erreur médicale, c'est une aberration de trop pour Djelloul, dont les nerfs sont déjà mis à rude épreuve au quotidien. C'est finalement tout l'hôpital qui se met à courir avec Djelloul, en prise avec ses colères que l'on suppose insurrectionnelles. C'est ainsi le destin de tous les travailleurs et travailleuses de cet hôpital qui se joue en creux : face à l'absurdité d'un système de santé inéquitable et dysfonctionnel, comment exister sans céder à la colère ?

La portée politique d'Alloula, fervent communiste, se joue à travers la poétique des récits de vie, sans jamais de visée péremptoire, engagée uniquement par l'unité des corps et une langue simple et sensible. **Habité par la figure d'Arlequin, farceur populaire qui se joue des figures de pouvoir, le travail d'Alloula est celui d'un théâtre dit populaire, promouvant les créations collectives et l'utilisation d'une langue simple.** Une esthétique que l'on retrouve ici : le simple horizon du théâtre comme unique décor, un cageot renversé, quelques lumières et des instruments de musique traditionnels algériens.

Mais c'est bien à travers un détail (qui n'en est pas un) que la démarche est poussée à son maximum : la version proposée par la compagnie Istijmam (Rihab Alloula, Houari Bouabdellah, Djaoued Bougrassa, Meryem Medjkane) associé au collectif Gena (Jean-Jérôme Esposito, Julie Lucazeau, Franck Libert) est une version bilingue non sous-titrée. Ainsi, l'étonnement passé, il faut accepter de ne pas tout comprendre (pour les non arabophone) et se laisser porter par la mosaïque des langues, qui se combinent parfaitement, portées par un chœur virtuose qui se distribue la parole, rebondit, traduit certains passages dans une énergie collective saisissante et une attention constante aux partenaires de jeu particulièrement émouvante. Le mime n'est jamais loin pour saisir les idées principales et communiquer l'humour de l'écriture d'Alloula, qui devient alors universelle. Des balades chantées viennent sublimer le tout – notamment grâce à la performance vocale de Houari Bouabdellah, accompagné de tambours, guitare et accordéon – comme des moments suspendus de communion.

L'adaptation de Jamil Benhamamouch est une proposition audacieuse et portée par une distribution de haute volée, qui démontre avec sensibilité et finesse qu'un théâtre pour toutes et tous peut-être celui, dépouillé d'artifice, d'une fable qui accepte de laisser toute la place à l'implication du spectateur au sein du conte par son seul pouvoir d'imagination.

Fanny Imbert – www.sceneweb.fr

El Ajouad – Les Généreux

de Abdelkader Alloula

Nouvelle traduction de Rihab Alloula

Mise en scène : Jamil Benhamamouch

Avec : Djaoued Bougrassa, Franck Libert, Houari Bouabdellah, Julie Lucazeau, Jean-Jérôme Esposito, Meriem Medjkane, Rihab Alloula

Création lumière : Emeric Teste

Crédit photos: Tufféry Mathilde

Productions

Compagnie Istijmam

Coproduction

Collectif gêna

Théâtre-Studio, Direction Christian Benedetti, Alfortville, France.

Partenaires :

Cité des Arts de la Rue, Marseille, France.

CNAREP, Lieux Publics, France.

Avec le soutien de l'Institut français, Des mots à la scène, à Paris, France.

Avec le soutien de l'Arab Fund for Arts and Culture – AFAC Beirut, Liban.

Avec le soutien de l'Institut français d'Algérie.

Les compagnies proposent le 1er récit la première semaine, un 2eme récit la deuxième semaine et un 3eme récit la dernière semaine. Les week-end les récits groupés sont présentés.

du 24 janvier au 11 février 2024

au Théâtre-Studio d'Alfortville

Relâche les 29, 30 janvier et les 5 et 6 février

du mercredi au vendredi à 20h30 (durée 1h)

les samedis et dimanche à 16h (durée 3h avec entracte)

Février 2024

CULTURE | THÉÂTRE

LES HÉROÏQUES ANONYMES

Deux compagnies de théâtre, une algérienne et une française, unissent leurs talents au service de la pièce "El Ajouad - Les Généreux" d'Abdelkader Alloula (1929-1994). Bilingue, leur mise en scène donne à voir la grande actualité de la fresque peuplée de lumineux laissés-pour-compte. **Par Anaïs Heluin**



Pour Jamil Benhamamouch, le théâtre d'Abdelkader Alloula, considéré comme majeur dans l'histoire du théâtre algérien, est d'abord une manière de découvrir l'homme qu'il n'a pas connu assez longtemps. Car cette personne qui était son oncle a été assassinée par des terroristes en 1994 alors que lui n'avait que 13 ans. A peine plus âgée, sa fille Rihab Alloula, comme Jamil, s'inscrit aujourd'hui dans la voie tracée par l'auteur et metteur en scène qu'était son père. Ils travaillent très souvent ensemble, la plupart du temps au sein de la compagnie Istijmam, fondée par Jamil en 2007. L'œuvre de leur disparu ne les quitte pas, parce qu'ils souhaitent qu'elle ne quitte pas l'Algérie, qu'elle n'y

tombe pas dans l'oubli. Leur spectacle *El Ajouad - Les Généreux* répond à cette intention, ainsi qu'au désir de créer autour de l'écriture d'Alloula une profonde coopération artistique entre la France et l'Algérie.

Un patrimoine très actuel

"Trente-cinq ans après la création de la pièce *El Ajouad*, en 2019, j'ai mis en scène avec ma compagnie cette œuvre reconnue depuis comme majeure dans le répertoire d'Abdelkader Alloula, explique celui qui s'est donné pour mission de garder en vie l'art de son oncle. Présenté au théâtre régional d'Oran, le spectacle s'est joué à guichets fermés, ce qui a confirmé ce dont nous sommes persuadés : l'actualité du patrimoine culturel que représente le théâtre d'Alloula."

Photographie prise lors d'une répétition du spectacle *El Ajouad - Les Généreux*.

Aussi, lorsque la comédienne française Julie Lucazeau, membre du collectif Gena basé à Marseille, lui exprime son désir de voir jouer en France les pièces de ce dernier, il n'hésite pas. De la rencontre entre Istijmam et Gena naîtra *El Ajouad - Les Généreux*.

"Les productions franco-algériennes sont rares car difficiles à mettre en œuvre, par manque d'engagement des institutions politiques et culturelles dans les deux pays concernés. Or, nous sommes d'une génération pour laquelle la réconciliation n'est pas seulement possible, mais nécessaire. D'où notre création", explique Jamil, dont le ton volontaire traduit un engagement autant politique qu'artistique. Tel oncle, tel neveu. Et tel père, telle fille.

Rendez-vous des petites gens

Profitant de la liberté laissée par celui qui inventa une forme exigeante de théâtre populaire, basée sur la figure du "gouâl" ou conteur et sur la "halqa", soit le cercle formé par le public autour de ce dernier, Jamil Benhamamouch mène autour du texte une recherche personnelle, inspirée des théories sur le théâtre de Constantin Stanislavski, Jerzy Grotowski ou encore Peter Brook. Et Rihab Alloula signe une nouvelle traduction en français des *Généreux*, celle de Messaoud Benyoucef ayant été "réalisée dans l'urgence, pour rendre hommage à l'auteur qui était alors décédé depuis peu".

Dans *El Ajouad - Les Généreux*, les langues arabe et française s'entrelacent sans cesse. Les petites gens qui peuplent l'univers alloulien brillent par la solidarité qu'ils manifestent envers leur prochain et s'épanouissent ainsi à la croisée de deux cultures, dont le violent passé commun ne doit imposer ses lois ni au théâtre, ni au futur. ■

EL AJOUAD - LES GÉNÉREUX, du 24 janvier au 11 février au Théâtre-Studio d'Alfortville.

Mahide Tuffery

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

« Les Généreux » d'Abdelkader Alloula, une pièce chorale et dynamique sur la société algérienne



THÉÂTRE STUDIO D'ALFORTVILLE
/ TEXTE D'ABDELKADER ALLOULA
/ MISE EN SCÈNE DE JAMIL
BENHAMAMOUCH

Publié le 27 janvier 2024 - N° 318

Spectacle bilingue en arabe et français, portant des figures et une théâtralité populaires, *Les Généreux* donne à apercevoir la société algérienne et séduit par sa beauté simple et dépaysante. Projet original que de proposer une pièce en français et en arabe, sans surtitre. Au plateau, les deux langues alternent, régulièrement. Moments où le sens revient, plein, simple. Et moments passés à regarder sans comprendre, à deviner, à écouter la musicalité d'une langue, à traquer des signes dans les corps des interprètes. Pour Jamil Benhamamouch, le metteur en scène, il s'agit de permettre de suivre « *l'histoire dans sa langue maternelle tout en étant happé par la musicalité de l'autre langue, telle la partition d'un opéra* ». Mélangeant interprètes francophones et arabophones – sept au plateau : quatre hommes et trois femmes – *Les Généreux* porte avant tout le théâtre d'Abdelkader Alloula, dramaturge oranais assassiné en 1994 en Algérie. Dans ce premier épisode, c'est l'histoire de Jelloul que la troupe déroule. Un homme ordinaire, aimant, altruiste et généreux – ce qui lui permet de figurer dans la galerie de portraits de cette pièce qui en compte trois – qui a cependant un défaut : il se met trop souvent en colère et finit par tout gâcher. Petit homme énergique qui court à travers les couloirs de l'hôpital où il travaille, muté de service en service parce qu'il ne sait pas se contrôler, il finit à la maintenance des appareils médicaux de la morgue, ce qui donnera lieu à une mémorable scène de résurrection d'un mort vivant. Toujours saisi par la parole chorale des interprètes, qui rapportent sa vie comme s'ils constituaient une communauté de voisins, de connaissances, le petit homme en devient une sorte de héros de légende et d'anti-héros à la fois, figure mythifiée par la parole populaire dont les actes rapportés ont les couleurs du dérisoire et d'un tendre burlesque.

Fenêtre ouverte sur un monde méconnu. Les sept interprètes au plateau n'ont rien d'autre qu'un petit caisson ajouré et un subtil jeu de lumières pour produire du théâtre dans cette belle salle du Studio d'Alfortville. Ce qu'ils font avec une énergie subtilement dosée. Pièce chorale et dynamique d'une grande simplicité, *Les Généreux* offre également une multitude d'aperçus sur la vie de Jelloul qui permettent de pénétrer un peu la société algérienne. Poids de la bureaucratie, démocratie vacillante, pouvoir des syndicats, c'est au-delà de ces esquisses satiriques un regard tendre que l'auteur oranais pose sur les habitants. On regrette certainement un peu de ne pas profiter davantage de cette fenêtre ouverte sur un monde méconnu pour mieux l'appréhender mais on se fait aussi une raison. Car ce mélange des langues véhicule une utopie, construit des ponts, abat des barrières, fait réfléchir et produit une énergie positive rayonnante dans un spectacle qui s'achève sur une chanson d'une beauté absolument stupéfiante.

Eric Demey

TV5
MONDE

#MOE
MAGHREB ORIENT EXPRESS

26 janvier 2024

<https://www.tv5monde.com/emissions/episode/maghreb-orient-express-mahir-guven-dena-franck-libert-meryem-medjkane>



Mahir Guven, Dena, Franck Libert, Meryem Medjkane

Une expérience de l'immigration à travers la cavale française de sa famille. Dans « Rien de personnel - Vies françaises de la famille Guven » (éditions JC Lattès), Mahir Guven, Goncourt 2018 du premier roman pour « Grand frère », raconte l'histoire de ses parents, d'origine turque et kurde, réfugiés en France dans les années 1980. Comment sont-ils devenus français ? Pourquoi les récits des Français issus de l'immigration et d'origine populaire sont-ils aussi indispensables ? De l'Iran à la Belgique, Dena raconte la trajectoire de ses parents et le récit de sa vie : un pied à Bruxelles, un autre en Flandre, le cœur en Iran. Avec autodérision et bienveillance, elle aborde tous les sujets, même ceux qui fâchent. Elle est à l'affiche de l'IMA Comedy Club dans le cadre de la soirée queer « Habibi », en compagnie d'Alicia, Mahaut Drama, Noam Sinseau, Lou Trotignon, Jessé et Tahnee. Abdelkader Alloula est considéré comme l'auteur dramatique algérien le plus traduit de l'arabe algérien vers d'autres langues. Trente ans après son assassinat en Algérie, une version arabo-française de « El Ajouad - Les Généreux » est présentée au Théâtre Studio d'Alfortville. Sept interprètes algériens et français, parmi lesquels Meryem Medjkane et Franck Libert, sont réunis par Jamil Benhamamouch pour faire découvrir cette oeuvre. # L'oeil de Slimane. #Atmosphère avec les coups de cœur culturels des invités. Invités : Mahir Guven, éditeur et écrivain ; Dena, humoriste (depuis Bruxelles) ; Franck Libert, acteur ; Meryem Medjkane, actrice. Présentation : Mohamed Kaci.



31 janvier 2024

<https://www.francemaghreb2.fr/podcasts/le-grand-forum-165/1>

**ÉMISSION
LE GRAND FORUM**

DU LUNDI AU VENDREDI DE 16H A 18H
Sur Radio *France Maghreb2*

Animé par
Christophe FROT

RETROUVEZ-NOUS CHAQUE JOUR AVEC NOS
CHRONIQUEUSES ET CHRONIQUEURS POUR

- Le debrief de l'actu !
- Les invités du jour
- Le Quizz
- Le Zap ou Mate ?
- La Synthèse de l'émission avec Label Histoire

Télécharger l'application

L'info autrement !

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Février 2024

Critique

Les Généreux

THÉÂTRE - STUDIO D'ALFORTVILLE / TEXTE D'ABDELKADER ALLOULA /
MISE EN SCÈNE JAMIL BENHAMAMOUCH

Spectacle bilingue en arabe et français, portant des figures et une théâtralité populaires, *Les Généreux* donne à apercevoir la société algérienne et séduit par sa beauté simple et dépaysante.

Projet original que de proposer une pièce en français et en arabe, sans surtitre. Au plateau, les deux langues alternent, régulièrement. Moments où le sens revient, plein, simple. Et moments passés à regarder sans comprendre, à deviner, à écouter la musicalité d'une langue, à traquer des signes dans les corps des interprètes. Pour Jamil Benhamamouch, le metteur en scène, il s'agit de permettre de suivre « l'histoire dans sa langue maternelle tout en étant happé par la musicalité de l'autre langue, telle la partition d'un opéra ». Mélangeant interprètes francophones et arabophones – sept au plateau : quatre hommes et trois femmes – *Les Généreux* porte avant tout le théâtre d'Abdelkader Aloulou, dramaturge oranais

assassiné en 1994 en Algérie. Dans ce premier épisode, c'est l'histoire de Jelloul que la troupe déroule. Un homme ordinaire, aimant, altruiste et généreux – ce qui lui permet de figurer dans la galerie de portraits de cette pièce qui en compte trois – qui a cependant un défaut : il se met trop souvent en colère et finit par tout gâcher. Petit homme énergique qui court à travers les couloirs de l'hôpital où il travaille, muté de service en service parce qu'il ne sait pas se contrôler, il finit à la maintenance des appareils médicaux de la morgue, ce qui donnera lieu à une mémorable scène de résurrection d'un mort vivant. Toujours saisi par la parole chorale des interprètes, qui rapportent sa vie comme s'ils constituaient une communauté de voisins,

de connaissances, le petit homme en devient une sorte de héros de légende et d'anti-héros à la fois, figure mythifiée par la parole populaire dont les actes rapportés ont les couleurs du dérisoire et d'un tendre burlesque.

Fenêtre ouverte sur un monde méconnu
Les sept interprètes au plateau n'ont rien d'autre qu'un petit caisson ajouré et un subtil jeu de lumières pour produire du théâtre dans cette belle salle du Studio d'Alfortville. Ce qu'ils font avec une énergie subtilement dosée. Pièce chorale et dynamique d'une grande simplicité, *Les Généreux* offre également une multitude d'aperçus sur la vie de Jelloul qui permettent de pénétrer un peu la société algérienne. Poids de la bureaucratie, démocratie vacillante, pouvoir des syndicats, c'est au-delà de ces esquisses satiriques un regard tendre que l'auteur oranais pose sur les habitants. On regrette certainement un peu de ne pas profiter davantage de cette fenêtre ouverte sur un monde méconnu pour mieux l'appréhender mais on se fait aussi une raison. Car ce mélange des langues véhicule une utopie, construit des ponts, abat des barrières, fait réfléchir et produit une énergie positive rayonnante dans un spectacle qui s'achève sur une chanson d'une beauté absolument stupéfiante.

Éric Demey



© Maudie Tuftéry

Théâtre – Studio d'Alfortville, 16 rue
Marcelin Berthelot, 94140 Alfortville.
Du 24 janvier au 11 février, du mercredi au
vendredi à 20h30, les samedis et dimanches
à 16h. Relâche les 29 et 30 janvier et 5 et 6
février. Tel : 01 43 76 86 36.

SPECTACLE

« El Ajouad » d'Abdelkader Alloula. Ode au théâtre algérien populaire

Trente ans après son assassinat, le dramaturge Abdelkader Alloula reste une icône dans son pays. Trop peu connu dans l'Hexagone, son art de poésie et d'émancipation est porté par une troupe franco-algérienne, qui en transmet en arabe et en français toute la puissance esthétique et politique à travers la mise en scène de l'une de ses plus célèbres pièces, *El Ajouad* (Les Généreux).

TERRORISME > CULTURE > **MARINA DA SILVA** > 2 FÉVRIER 2024



El Ajouad, la bouleversante adaptation de Jamil Benhamamouch, 24 janvier 2024 au Théâtre-Studio d'Alfortville.
Photo Mathilde Thuffe

Le 10 mars 1994, Abdelkader Alloula, acteur, auteur, metteur en scène et directeur du théâtre national d'Oran est la cible d'un de ces terrifiants attentats qui ont traumatisé l'Algérie durant la décennie noire (1992-2002). Contrairement à Kateb Yacine, Alloula refusait de s'emparer du « butin de guerre » de la langue française, écrivant exclusivement en arabe, de plus dialectal algérien, ce qui le rendait peu connu du public français.

Mais cet assassinat le place sous les feux de la rampe de l'ex-puissance coloniale. Actes Sud publie en 1995 *Les Généreux*, une traduction de son œuvre culte *El Ajouad*, suivie de *Les Dires* (*Lagoual*) et *Le Voile* (Al-Lithem). Suivra en 2002 quasiment le reste de son œuvre, avec *Les Sangsues* (*Laalegue*), puis *Le Pain* (*El Khobza*), *La Folie de Salim* (*Homk Salim*), adaptation du *Journal d'un fou* de Gogol en enfin *Les Thermes du Bon-Dieu* (*Hammam rabbi*), l'ensemble de ces textes ayant été traduits par Messaoud Benyoucef.

Seuls héros, les gens du peuple

Durant une petite dizaine d'années, et d'abord au festival d'Avignon en 1995, *El Ajouad* est jouée sous la direction de Jean-Yves Lazennec. D'autres metteurs en scène et compagnies vont ensuite explorer ce théâtre populaire qui associe poésie et prose, rythme et musicalité. Des pièces dont les héros sont les gens du peuple, des gardiens d'école ou de zoo, des ouvriers d'usine, des dockers, des éboueurs, des mères de famille...

Puis on n'entendra plus le verbe d'Alloula. Comme s'il venait percuter et déranger tous les renoncements, mettant en miroir l'effondrement de la société algérienne et la décomposition de la société française. Comme si cet entêtement à porter la parole des humbles et des humiliés troublait un ordre établi que l'on ne veut plus combattre.

Abonnez-vous gratuitement à la lettre d'information hebdomadaire d'Orient XXI

Alloula était communiste et attendait tout de l'indépendance et de la nouvelle société algérienne. Il déchantera assez vite et n'épargnera pas ses critiques, ni dans son œuvre ni dans son engagement politique et son action, contre la bureaucratie du Front de libération nationale (FLN), le parti toujours au pouvoir qui confisque toutes les réformes à son profit. La misère du peuple algérien le bouleverse et le révolte. Le théâtre va être pour lui un outil « *d'émancipation pleine et entière* ». Parcourant le pays, il veut rompre avec « *le moule aristotélicien* » et [inventer une nouvelle théâtralité](#) où « *il y a simultanément acte de la parole et la parole en acte qui travaille fondamentalement dans le sens de donner à l'oreille à voir et aux yeux à entendre* ». Cela passera par la *halka* (le cercle), un dispositif qui crée une interaction avec le spectateur et où le *meddah* ou *gouwal* (conteur-acteur-chanteur) est au centre du dispositif. C'est dans ce cadre qu'il expérimente *El Ajouad*, qu'il crée en 1985.

Une cocréation audacieuse

La pièce *Les Généreux* à l'affiche du Théâtre-Studio d'Alfortville jusqu'au 11 février est une cocréation entre la compagnie Istijmam (littéralement « répit », référence à un court-métrage d'Alloula), basée à Oran, avec Rihab Alloula, Houari Bouabdellah, Djaoued Bougrassa, Meryem Medjkane et le collectif GENA de Marseille (Jean-Jérôme Esposito, Julie Lucazeau, Franck Libert). Ensemble, ils proposent une version bilingue non sur-titrée. Un pari audacieux mais qui captivera le spectateur même s'il n'a pas la chance de pouvoir en déchiffrer toute la partition, tant le passage d'une langue à l'autre relève de la beauté musicale et d'un jeu fascinant.

Chacun des trois récits qui composent *Les Généreux*, intitulés d'après leurs personnages principaux « Djelloul El Fhaymi », « Akli et Mnawer » et « Hbib Errebouhi », est donné le soir en semaine, accompagné de balades chantées. Ils sont visibles dans leur ensemble les deux week-ends du 3 et 10 février. Rihab Alloula, la fille d'Abdelkader, en a fait une nouvelle traduction française au plus près de l'arabe parlé algérien, et Jamil Benhamamouch une mise en scène qui ne se contente pas d'alterner le texte original et sa traduction, mais fait entendre et évoluer les deux langues dans une véritable symbiose. Dans le premier récit, on est plongé au cœur d'un hôpital public où Djelloul, le raisonneur, passe pour un fauteur de troubles. Il est par conséquent déplacé d'un poste à l'autre. Lorsqu'un patient se réveille à la morgue à la suite d'une erreur médicale, les dysfonctionnements deviennent visibles aux yeux de tous. Dans le deuxième récit, Mnawer, le concierge d'un lycée, est en charge de l'entretien du squelette de son ami Akli qui, transgressant tous les tabous, a voulu faire don de son corps pour pallier le manque de moyens de l'école publique. Le troisième tableau raconte l'histoire d'un syndicaliste plein de pitié et de tendresse pour les animaux d'un zoo totalement délabré qu'on laisse dépérir. Tous ces personnages veulent défier la fatalité et la corruption, venir en aide à leur prochain, faire société.

Les sept interprètes au plateau sont sobrement vêtus et n'ont que l'espace et la lumière (Emeric Teste) pour évoluer, utilisant toutes les coursives, s'approchant au plus près du public, transmettant leur enthousiasme et leur passion. Ils passent d'un personnage et d'une langue à l'autre, repoussant toutes les limites. Ils sont éblouissants et magnifiques. Il ne faut pas manquer l'interprétation de la balade de Sakina (qui clôt « Djelloul El Fhaymi »), où la performance vocale de Houari Bouabdellah, accompagné par ses compagnons au tambour, à la guitare et à l'accordéon, est remarquable.

[Marina Da Silva](#)



Culture africaine: les rendez-vous en février 2024

À Lagos, Clermont-Ferrand, Venise, Abidjan, Paris, Marrakech, Bruxelles, Issoudun, Lyon, Alfortville, Kigali, Vienne, Stockholm, New York, Pantin, Saint-Denis, Togo, Johannesburg, Kampala, Tunis..., en salles ou en plein air, voici 25 rendez-vous de la culture afro ou africaine à ne pas manquer en ce mois de février. N'hésitez pas à nous envoyer vos prochains événements culturels « incontournables » à l'adresse rfipageculture@yahoo.fr.

Publié le : 02/02/2024 - 07:22 ⌚ 13 mn

Une version bilingue d'*El Ajouad–Les Généreux* est présentée jusqu'au 11 février au Théâtre Studio à Alfortville. **Abdelkader Alloula** est considéré comme l'auteur dramatique algérien le plus traduit de l'arabe algérien vers d'autres langues. *El Ajouad* est la pièce phare de Alloula. Jouée une seule fois en France en 1998 au Festival d'Avignon, elle est proposée dans une nouvelle traduction de Rihab Alloula, pour 7 interprètes algérien.es et français.es, sous la direction du metteur en scène de Jamil Benhamamouch.



Les Généreux / Abdelkader Alloula

Livre

Alloula, Abdelkader. Auteur

Édité par Actes Sud. Arles - 1995

Avis des professionnels

Les immortels de l'Algérie nouvelle ★★★★★

La générosité existe, une pièce de théâtre en atteste, l'une des plus belles qui soient. Abdelkader Alloula est l'auteur d'El Ajouad, Les Généreux, l'un des textes les plus importants de la littérature algérienne. On y rend les honneurs à tous ces gens de peu, les anonymes et les sans-voix qui retrouvent sur la scène leurs noms et la capacité de parler, Allal et Kaddour, Djelloul et Sakina, Akli et Menouer. Les généreux ce sont eux, nobles et chevaliers que désigne le titre arabe original. Les porteurs d'une dignité qu'on ne leur reconnaît pas sont ceux qui s'indignent aussi de voir ce que devient leur pays en ce milieu des années 80, l'Algérie au milieu du gué, entre la décomposition avancée d'un idéal socialiste trahi et la progression du fanatisme religieux. Le peuple est noblesse, dispensateur généreux de récits de vie qui sont des leçons si fructueuses, de si profitables exercices pour le métier difficile de vivre.

Prenons les copains Akli et Menouer. Le tableau qui leur est dédié est bouleversant. Leur amitié tient déjà d'une première générosité qui prend un tour étonnant quand Akli prend la décision d'offrir son squelette aux étudiants de l'université où il travaille comme cuisinier. Menouer pense à une lubie chauffée par la consommation abusive d'alcool, mais l'amitié le convainc de la nécessité de ce désir, et de sa générosité. Lui, le gardien de la faculté, devient celui du squelette de l'ami Akli, une fois décédé. Le vivant parle alors du mort aux étudiants du cours d'ostéologie. Ses souvenirs mis en mots font la chair du défunt érigé ainsi en immortel. La salle de théâtre recoupe alors l'amphithéâtre imaginaire. Nous sommes à l'école du peuple et de son enseignement.

LA NOBLESSE DE N'IMPORTE QUI

Immortel, Akli l'aurait toujours déjà été, qui a soumis sa mort à une cause plus grande que lui, l'éducation nationale et l'apprentissage des sciences. Le long chemin de l'émancipation dans laquelle s'est engagée l'Algérie a une charge transgressive en rompant comme ici avec le commandement religieux du repos du mort dans une terre consacrée. « Vivre en immortel » est l'impératif de qui se sait porteur d'idées éternelles, ces sublinités que sont liberté, égalité, dignité. Alors on écoute avec ferveur le gardien, lui que d'habitude on méprise. Alors on l'écoute raconter par le menu la vie de son ami et l'on regarde son squelette avec passion quand nous n'avions jusque-là aucun égard pour l'ouvrier dans ses cuisines. Alors on voit ce que c'est que d'être les immortels de l'Algérie nouvelle, qui le sont de toute idée dès lors qu'elle est universelle. La vie des simples est exemplaire pour peu qu'on la considère.

La noblesse de n'importe qui avait son barde en Algérie, qui connaissait par cœur son Diderot et son Gorki, son Brecht et son Goldoni. Abdelkader Alloula a été assassiné à Oran le 10 mars 1994, il avait 54 ans. Ce jour-là on a tué un généreux. Fanatiques et fascistes de tout poil devraient pourtant savoir que la générosité, elle, est une idée éternelle et y arriver sa vie rend immortel.

Saad Chakali - Le 31 janvier 2024 à 16:45

Chantiers de culture

04/02/2024 · 07:00

↓ [Sauter aux Commentaires](#)

Abdelkader Alloula, le généreux

Jusqu'au 11/02, au Théâtre-Studio d'Alfortville (94), le metteur en scène **Jamil Benhamamouch propose *El Ajouad***. Une adaptation des *Généreux*, la pièce culte d'Abdelkader Alloula, le directeur du Théâtre national d'Oran assassiné en mars 1994. Une œuvre d'une incroyable puissance esthétique et politique, portée par une troupe franco-algérienne dans une version bilingue, arabe et français.



Le 10 mars 1994, l'acteur et auteur Abdelkader Alloula, metteur en scène et directeur du Théâtre national d'Oran, est la cible d'un de ces terrifiants attentats qui traumatisèrent l'Algérie durant la décennie noire (1992-2002). Alloula, au contraire de Kateb Yacine, refusait de s'emparer du « butin de guerre » de la langue française, écrivant exclusivement en arabe, de plus dialectal algérien, ce qui le rendait peu connu du public français. Mais cet assassinat le place sous les feux de la rampe de l'ex-puissance coloniale. Actes Sud publie en 1995 [Les Généreux](#), une traduction de son œuvre culte *El Ajouad*, suivie de *Les Dires (Lagoual)* et *Le Voile (Al-Lithem)*. Suivra en 2002 quasiment le reste de son œuvre, avec *Les Sangsues (Laalegue)*, puis *Le Pain (El Khobza)*, *La Folie de Salim (Homk Salim)*, adaptation du *Journal d'un fou* de Gogol en enfin *Les Thermes du Bon-Dieu (Hammam rabbi)*, l'ensemble de ces textes ayant été traduits par Messaoud Benyoucef.

Seuls héros, les gens du peuple

Durant une petite dizaine d'années, et d'abord au festival d'Avignon en 1995, *El Ajouad* est jouée sous la direction de Jean-Yves Lazennec. D'autres metteurs en scène et compagnies vont ensuite explorer ce théâtre populaire qui associe poésie et prose, rythme et musicalité. Des pièces dont les héros sont les gens du peuple, des gardiens d'école ou de zoo, des ouvriers d'usine, des dockers, des éboueurs, des mères de famille... Puis on n'entendra plus le verbe d'Alloula.

Comme s'il venait percuter et déranger tous les renoncements, mettant en miroir l'effondrement de la société algérienne et la décomposition de la société française. Comme si cet entêtement à porter la parole des humbles et des humiliés troublait un ordre établi que l'on ne veut plus combattre.

Alloula était communiste et attendait tout de l'indépendance et de la nouvelle société algérienne. Il déchantera assez vite et n'épargnera pas ses critiques, ni dans son œuvre ni dans son engagement politique et son action, contre la bureaucratie du Front de libération nationale (FLN), le parti toujours au pouvoir qui confisque toutes les réformes à son profit. La misère du peuple algérien le bouleverse et le révolte, le théâtre sera pour Alloula un outil « *d'émancipation pleine et entière* ». Parcourant le pays, il veut rompre avec « *le moule aristotélicien* », inventer une nouvelle théâtralité où « *il y a simultanément acte de la parole et la parole en acte qui travaille fondamentalement dans le sens de donner à l'oreille à voir et aux yeux à entendre* ». Cela passera par la *halka* (le cercle), un dispositif qui crée une interaction avec le spectateur et où le *meddah* ou *gouwal* (conteur-acteur-chanteur) est au centre du dispositif. C'est dans ce cadre qu'il expérimente *El Ajouad*, qu'il crée en 1985.

Une cocréation audacieuse

La pièce [Les Généreux](#) est une cocréation entre la compagnie Istijmam (littéralement « répit », référence à un court-métrage d'Alloula), basée à Oran, avec Rihab Alloula, Houari Bouabdellah, Djaoued Bougrassa, Meryem Medjkane et le collectif GENA de Marseille (Jean-Jérôme Esposito, Julie Lucazeau, Franck Libert). Ensemble, ils proposent une version bilingue non sur-titrée. Un pari audacieux mais qui captivera le spectateur même s'il n'a pas la chance de pouvoir en déchiffrer toute la partition, tant le passage d'une langue à l'autre relève de la beauté musicale et d'un jeu fascinant. Chacun des trois récits qui composent *Les Généreux*, intitulés d'après leurs personnages principaux « Djelloul El Fhaymi », « Akli et Mnawer » et « Hbib Errebouhi », est donné le soir en semaine, accompagné de balades chantées. Ils sont visibles dans leur ensemble les 4-10 et 11 février. Rihab Alloula, la fille d'Abdelakder, en a fait une nouvelle traduction française au plus près de l'arabe parlé algérien, et Jamil Benhamamouch une mise en scène qui ne se contente pas d'alterner le texte original et sa traduction, mais fait entendre et évoluer les deux langues dans une véritable symbiose.

Dans le premier récit, on est plongé au cœur d'un hôpital public où Djelloul, le raisonneur, passe pour un fauteur de troubles. Il est par conséquent déplacé d'un poste à l'autre. Lorsqu'un patient se réveille à la morgue à la suite d'une erreur médicale, les dysfonctionnements deviennent visibles aux yeux de tous. Dans le deuxième récit, Mnawer, le concierge d'un lycée, est en charge de l'entretien du squelette de son ami Akli qui, transgressant tous les tabous, a voulu faire don de son corps pour pallier le manque de moyens de l'école publique. Le troisième tableau raconte l'histoire d'un syndicaliste plein de pitié et de tendresse pour les animaux d'un zoo totalement délabré qu'on laisse dépérir. Tous ces personnages veulent défier fatalité et corruption, venir en aide à leur prochain, faire société.

Les sept interprètes au plateau sont sobrement vêtus et n'ont que l'espace et la lumière (Emeric Teste) pour évoluer, utilisant toutes les coursives, s'approchant au plus près du public, transmettant leur enthousiasme et leur passion. Ils passent d'un personnage et d'une langue à l'autre, repoussant toutes les limites. Ils sont éblouissants et magnifiques. Il ne faut pas manquer l'interprétation de la balade de Sakina (qui clôt « Djelloul El Fhaymi »), où la performance vocale de Houari Bouabdellah, accompagné par ses compères instrumentistes au tambour, à la guitare et à l'accordéon, est remarquable. Marina Da Silva

El Ajouad-Les Généreux d'Abdelkader Alloula, mise en scène Jamil Benhamamouch, dans une nouvelle traduction de Rihab Alloula : *jusqu'au 11/02, du mercredi au vendredi à 20h30, les samedis et dimanches à 16h. [Théâtre-Studio](#) d'Alfortville, 16 rue Marcelin Berthelot, 94140 Alfortville (Tél. : 01.43.76.86.56).*

<https://www.youtube.com/watch?v=NdgIfZLcn8&feature=youtu.be>

مراسي

عرض "الأجواد" تحية مسرحية فرنسية جزائرية لروح عبد القادر علولة

نشرت في: 06/02/2024 - 17:18

فرقة "استجمام" الجزائرية وتجمع "جينا" الفرنسي، يلتقيان على حب المسرحي الجزائري الراحل عبد القادر علولة وتقديم نضه "الأجواد" بكل حب إلى الجمهور الباريسي، وذلك تكريمًا لمسيرته وعطاءاته تزامنًا مع مرور ثلاثين عامًا على وفاته، بعد أن امتدت يد الغدر والظلامية لإسكات صوت فنه التنويري.



جميل بن حماموش (إلى اليمين) وهواري بو عبدالله تتوسطهما ميشا خليل © خاص مونت كارلو الدولية



©crédit photo/Collectif GENA

Jamil Benhamamouch est un metteur en scène qui a voué sa carrière à l'oeuvre du grand dramaturge algérien Abdelkader Alloula. Avec sa compagnie *Istijmam*, et en collaboration avec le collectif marseillais *GENA*, l'Oranais présente au Théâtre Studio d'Alfortville – jusqu'au 11 février 2024 – dans une version originale bilingue (arabe-français), la pièce d'Alloula *El Ajouad (Les Généreux)*. Pour Dzairworld, le Directeur d'acteurs de 42 ans a accepté de poser un regard sur un théâtre généreux qui intègre le spectateur.

Pourriez vous présenter à nos lecteurs votre itinéraire professionnel ?

Jamil Benhamamouch : J'ai une trajectoire atypique dans le sens où j'ai d'abord eu une formation musicale (piano, guitare et oud) et technique du son. En ce qui concerne le théâtre, j'y ai baigné d'une certaine manière dès mon plus jeune âge. En effet, dans ma grande famille, les joutes verbales étaient des jeux de rôle où chacun prenait la parole en interpellant l'assistance. Autour de la meïda familiale – la table basse ronde – s'échafaudaient ainsi des histoires plus cocasses les unes que les autres. Je peux dire aujourd'hui, avec du recul, que c'est mon héritage.

Je me suis, par la suite, intéressé au théâtre à travers la mise en scène, après plusieurs expériences de comédien. En 2004, j'ai monté la pièce *Homq Salim* d'Abdelkader Alloula qui fut inspirée du *Journal d'un fou* de Gogol. C'est à partir de là qu'a commencé mon aventure dans le théâtre avec la création d'un laboratoire de recherche sur la pratique théâtrale d'Alloula. A mon grand regret, j'ai constaté qu'en Algérie les praticiens comme Alloula, Medjoubi, Kaki, et

bien d'autres grands du métier, étaient plus dans la pratique que dans la théorie. Il y avait en outre peu d'écrits concernant leurs oeuvres.

En 2008, j'ai créé la compagnie ISTIJMAM autour de l'art en général, et du théâtre en particulier. Cela répondait à un besoin d'investir les salles de spectacles qui avaient été désertées après la décennie noire (*ndlr*, la guerre civile des années 90). Les Algériens avaient encore peur de sortir le soir.

Qu'avez-vous compris du théâtre algérien ?

Jusqu'à ce jour, on se pose des questions : jusqu'où pouvons nous nous investir et comment ? Ce qui est paradoxal, c'est que l'expression théâtrale existe dans notre culture populaire depuis les temps anciens. Par exemple, sur un marché le vendeur va interpellé à voix haute les passants, il va gesticuler, il va chanter... Il a donc une gestuelle théâtrale et une expression artistique. Le théâtre en tant qu'endroit clos ne représente finalement qu'une salle.

Pourquoi avoir fait le choix d'Abdelkader Alloula et notamment de cette pièce *Les Généreux* dans un spectacle en arabe et en français ?

Depuis mes débuts, je ne travaille que sur Alloula. Pourquoi ce théâtre et pas un autre ? Tout simplement parce qu'il a une fonction sociale. Le spectateur est de suite dans la représentation. Le comédien (*goual*) regarde le spectateur, et vice et versa. Il y a une interactivité immédiate. C'est un théâtre participatif. C'est le principe de la pièce *Les Généreux* où des personnes de condition modeste, conscientes des inégalités inhérentes à la société, arrivent, avec leurs petits moyens, à faire dévier le cours des événements.

Et pour la version bilingue ?

La compagnie *Istijmam* avait déjà monté *El Ajouad* à Oran dans sa version intégrale, et dans la langue originelle. En 2019, j'ai rencontré, à Marseille, Julie Lucazeau qui fait partie du collectif GENA (Groupe d'Etude de Nouveaux Auteurs). Elle m'a parlé d'un dramaturge qui l'avait beaucoup bouleversé. Elle voulait en savoir plus sur cet auteur qui était Alloula. Je lui ai dit qu'on sortait de la création d'*El Ajouad* en Algérie. Elle m'a alors demandé si le collectif GENA pouvait inviter notre compagnie en France. L'idée me plaisait parce que je voyais que l'on n'allait pas être dans la même dynamique. Je me suis dit qu'il serait intéressant de partir sur un échange entre les deux compagnies. C'est la raison pour laquelle la version bilingue s'est imposée. En octobre 2019, nous avons fait une première résidence. C'est à ce moment là qu'on a commencé à aborder le texte dans sa version arabe-français.

Trois des sept comédiens ne sont pas Algériens. Est-ce que cela a été facile de trouver l'alchimie entre eux ?

On a senti le besoin d'aller au delà avec Julie. Les autres ont eu ce même besoin. Il y a eu un feeling réciproque.

Si le théâtre est un langage universel en soi, joue-t-on de la même manière dans une autre langue des textes écrits en algérien populaire et poétique ?

Durant la colonisation, les Algériens ne pouvaient pas accéder au théâtre. Ce type de théâtre ne leur parlait pas. Alloula disait qu'il écrivait pour son peuple en algérien. Il avait toujours ce besoin de dire que nous avons aussi une expression théâtrale, une langue. En confrontant ces deux langues nous avons compris que l'auteur avant d'être Algérien était un artiste, et un être humain. Quand Djelloul El Fhaymi parle de l'hôpital tout le monde sait que la santé va très mal, pas seulement en Algérie mais aussi en France. C'est à ce moment là que l'on comprend l'universalité d'un texte même s'il est écrit dans une langue différente !

La langue n'est donc qu'un support...

Oui. Ce n'est pas seulement une question de traduction car même si on ne comprend pas l'arabe, on peut comprendre l'intention.

Les acteurs accueillent les spectateurs dans la salle comme on reçoit des invités. Durant la représentation, ils se mêlent même au public. C'était cela l'esprit Alloula ?

C'est l'esprit même de cette forme d'approche théâtrale qui intègre le spectateur. Pendant toute la représentation l'acteur regarde le spectateur comme un interlocuteur. Il se rapproche de lui, s'assoit à côté de lui et discute avec lui. Cet être devant lui devient acteur et se sent impliqué dans le jeu. En Algérie, il arrive que le public demande aux acteurs de répéter leurs tirades. On a même vu des spectateurs apporter leur contribution en plein jeu. On casse beaucoup de codes. En France lorsque la représentation est terminée les spectateurs sortent. En Algérie, ils restent et attendent que les acteurs reviennent et reviennent, encore et encore.

Le rendu d'une représentation peut-il être différent en fonction du public présent dans la salle ?

Oui, c'est tous les jours un nouveau spectacle. Le spectateur est partie prenante du discours. Le spectacle est une bouffée d'oxygène car ici tout peut-être dit. C'est la raison de la dérision!

Votre mise en scène joue avec l'espace qui est à votre disposition y compris les passerelles à l'étage supérieur. Le mouvement était-il important dans la conception de ce spectacle ?

Lorsque je suis arrivé la première fois, j'ai vu que l'endroit était imposant et beau scénographiquement parlant. Deux solutions s'offraient à moi : soit j'en faisais abstraction – et j'allais à contre-sens de l'espace -, soit je jouais avec. J'ai alors choisi de prendre cet espace et de l'intégrer à la représentation.

Les personnages d'Alloula paraissent idéalistes face à un système presque impalpable mais réel.

C'est toujours, et malheureusement, le même constat. C'est encore le gros poisson qui mange le petit. On en revient à l'universalité. Le trait ingénieux d'Alloula, ce sont les histoires. Il n'a eu de cesse de défendre les plus démunis. Le personnage d'Errebouhi a pour obsession majeure, dans son jardin public, de nourrir les animaux du zoo afin qu'ils soient en bonne santé et que les enfants puissent les voir et être heureux. Ce n'est pas un phénomène sociétal, c'est la sensibilité humaine qui est face à un grand danger : celui d'oublier que la nature a besoin de diversité, de protection et d'amour. C'est un combat qui est difficile à mener et pour lequel il faut beaucoup d'abnégation !

Avez-vous d'autres dates de prévues à Paris ou en province? Les Algériens d'Algérie auront-ils l'opportunité de voir cette pièce?

On remercie tous nos partenaires qui ont œuvré pour que ce projet voie le jour. En France, nous travaillons pour avoir d'autres dates. On aimerait bien évidemment partager cette belle expérience avec le public algérien.

Entretien réalisé par Nasser Mabrouk

<https://www.lecourrierdelatlas.com/video-el-ajouad-les-generoux-humanite-et-rencontre-des-deux-rives/>

(Vidéo) El Ajouad – Les Généreux : Humanité et rencontre des deux rives

ACCUEIL ALGÉRIE ARTICLES CULTURE ARTICLES DÉFILANTS ARTICLES SOCIÉTÉ CULTURE

ENVOYÉ SPÉCIAL FRANCE REPORTAGES SOCIÉTÉ THÉÂTRE



Charly Célinain 9 février 2024

Share this:



Quand les langues française et arabe se mêlent pour ne faire plus qu'une. La pièce El Ajouad-Les Généreux touche par son humanité, sublimée par la rencontre entre comédiens français et algériens.

La pièce maîtresse dans l'œuvre d'Abdelkader Alloula, El Ajouad-Les Généreux, écrite il y a presque quarante ans, développe des thèmes intemporels. L'humanité, la rencontre. C'est ce qui est mis en avant dans la création née de la rencontre entre le Collectif Gena et la Compagnie Istijmam, entre la France et l'Algérie. Une pièce bilingue dont nous parlent le metteur en scène Jamil Benhamamouch et le comédien Jean-Jérôme Esposito.

El Ajouad – Les Généreux, jusqu'au 11 février au Théâtre Studio (Alfortville)

EL AJOUAD, LES GÉNÉREUX D'ABDELKADER ALLOULA

Acteurs algériens et français dans un même élan

Publié par Gilles Costaz | 19 février | Critiques | Théâtre | 0 |   



Alloula : un très grand nom du théâtre algérien. Et un terrible signe noir dans le ciel des temps modernes. On sait qu'Abdelkader Alloula a été assassiné par les islamistes à Oran en 1994. Le type de théâtre développé par Alloula, la « halqa », n'a pas d'exact équivalent en Europe. C'est une combinaison du théâtre populaire forain et du théâtre littéraire. Les acteurs sont à la fois conteurs et interprètes. L'un d'eux entament un récit, puis tous prennent en charge à tour de rôle l'histoire tout en jouant, dans un crépitement de courts tableaux, les scènes que la palabre fait naître. Le style est donc narratif mais, en même temps, extrêmement vif, car l'on est dans la vitalité et la vivacité de la place publique réinventées par une ambition de haut langage scénique. Ce n'est pas de la « commedia dell'arte », c'est un autre chapitre, l'un des chapitres suivants dans la généalogie du théâtre né du peuple et pour le peuple. L'œuvre majeure d'Alloula, *Les Généreux (El Ajouad)*, n'est pas un recueil de sketches mais un ensemble de longues séquences au langage écrit-parlé qui sont, les unes et les autres, des pièces en elles-mêmes. Ces moments durent chacun une heure environ. Les équipes qui montent le répertoire d'Alloula ne choisissent pas toujours de tout présenter. La troupe algérienne Istijmam et la compagnie française Gena, qui se sont associées pour adopter un nouveau parti pris, s'attachent à trois textes qu'ils peuvent représenter en continuité ou séparément. Dans le premier, l'employé d'un zoo géré par une municipalité négligente se décarcasse pour nourrir les animaux abandonnés ; l'organisation parallèle qu'il met en place sème le trouble parmi les responsables attirés. Dans le deuxième, un cuisinier lègue son corps à un lycée pour l'éducation des enfants à venir et, après sa mort, l'enseignement auprès de son squelette prend des résonances contradictoires, entre l'éloge d'un homme simple et la prétention scientifique de professeurs sans âme. Dans le troisième enfin, un aide-soignant trop nerveux (il court tout le temps) est muté de l'hôpital à la morgue par une hiérarchie qui entend le mettre ainsi à l'écart, mais l'affaire n'est réglée pour personne : un mort se réveille ; vent de panique immédiat...

L'on voit que ce théâtre est largement satirique. D'une satire comme on les aime, large, inspirée, dénonciatrice mais aimante, féroce mais débordant de tendresse. La plume d' Alloula n'était pas prudente ! Il l'a payé au prix le plus fort. Ses écrits sont pourtant des messages d'amour pour l'Algérie, les Algériens et l'humanité partout où elle souffre au bas de l'échelle. Tant pis pour les tièdes et les cupides ! Le rire, parfois, frappe à la hache et les notables sont les premiers à recevoir les coups. On pourrait parler d'un Brecht arabe : des points de vue évidemment politiques se devinent derrière la fièvre de la parole virevoltante qui sonne comme rendue aux petites gens. C'est dans cet esprit de révolte riieuse que s'exerce avec bonheur la mise en scène de Jamil Benhamamouch qui utilise l'espace au sol, vide et nu - et parfois des aires surplombant la scène - comme une place de ville suggérée et non réaliste .

Les acteurs y bondissent et rebondissent comme des balles en caoutchouc, à première vue. En fait, la gestuelle est admirablement codée. Les interprètes se groupent, se désunissent, s'isolent selon les nécessités du texte et de ce qui relève de la musique, de la pantomime, de la danse et du chant. Djaoued Bougrassa, Houari Bouabdellah, Meriem Medjkane, Julie Lucazeau, Jean-Jérôme Esposito, Rihab Alloula ont de fortes personnalités qui leur permettent de dessiner à très vive allure les personnages les plus divers du monde social et d'être à la fois chez Arlequin et chez Kafka. Car Alloula ne craint de farcir d'étrangeté ses comédies modernes.

Grande originalité enfin : les textes sont joués en bilingue, en arabe et français, mais jamais dans une traduction simultanée. Quelques répliques en arabe, puis quelques répliques en français. Et ainsi de suite dans une saccade continue qui fait se succéder constamment les deux langues. La langue originale et la langue traduite surgissent en courant alternatif. Comme deux musiques de mots qui se répondent toute la soirée. Au spectateur d'attraper ce qu'il peut. En conséquence, il ne comprend pas tout s'il ne possède pas les deux cultures mais il est plongé dans un échange verbal où les mots arabes du poète et ceux français de sa traductrice disputent un sacré ping pong littéraire – où il n'y a pas de langage dominant. La traductrice est précisément Rihab Alloula, fille de l'écrivain et excellente autrice-actrice, doublement impliquée dans cette soirée tout en élans. Alors que se profile en mars (le 10 mars exactement) le trentième anniversaire de la mort d'Abdelkader Alloula, un tel spectacle s'affirme comme l'un des hommages les plus nécessaires : une fête de théâtre dont l'athlétisme endiablé fustige et chante à la fois.

El Ajouad - Les Généreux d'Abdelkader ALLOULA, spectacle bilingue, nouvelle traduction de Rihab ALLOULA, mise en scène de Jamil BENHAMAMOUCHE, avec Rihab ALLOULA, Djaoued BOUGRASSA, Houari BOUABDELLAH, Jean-Jérôme ESPOSITO, Franck LIBERT, Julie LUCAZEAU, Meriem MEDJKANE.

Par le Collectif Gena, Marseille, et la Compagnie Istijmam, Oran (Algérie). Spectacle donné au Théâtre-Studio d'Alfortville du 24 janvier au 11 février 2024, après ses représentations à Marseille (Théâtre Toursky, Cité des arts de la rue, Momkin – Théâtre des possibles), avec le soutien de l'Institut français (Paris, Alger, Oran) et de l'Arab Fund For Arts and Culture (Beyrouth). Tournée à venir.

La traduction intégrale des *Généreux* par Messaoud Benyoucef (qui n'est pas celle utilisée dans ce spectacle) a paru chez Actes Sud Papiers, en 1995.

Photo Mathilde Tufféry.